

se rendre aux bureaux et recommencer cette existence monotone comme le fromage au dessert... Ma foi! non, je n'irai pas aujourd'hui : le ciel est pur, l'air est frais ; je vais me rouler sur l'herbe quelque part. Je ne sais pas même si... Hum ! hum ! Nous verrons. (*Il sort*).

Le lendemain, M. D..., rédacteur en chef du ..., déchète les deux lettres suivantes :

Monsieur,
Je suis las de l'existence que m'a faite le journalisme jusqu'à ce jour ; j'aime mieux me jeter dans la vie indépendante et fantaisiste de cette bohème où le pain n'est pas toujours assuré, mais où l'imprévu l'est toujours.

Je vous prie donc d'accepter ma démission.

LE CHIEN, journaliste.

Monsieur,
Fatigué d'une vie de presse et de hennetonades, je m'adresse à vous comme à un pasteur des lettres pour que vous m'ouvriez les portes de votre bercail. N'avez-vous pas dans votre journal une place quelconque à m'accorder ? Si mimime que vous me la fassiez, je vous jure, monsieur, de mettre à votre service tout mon talent, tout !

LE LOUP, poète.

ALPHONSE DAUDET.

CHOSES ET AUTRES.

LES OISEAUX ET LES POISSONS CHIRURGIENS.

Il existe au Brésil un oiseau qu'on appelle le *chirurgien* ou le *jacana armé*, pour le distinguer de deux autres espèces qui fréquentent les marais du nouveau continent.

Le *chirurgien* est ainsi nommé parce qu'il porte, à la partie antérieure de chaque aile, une manière de lanière ou d'éperon jaunâtre, fort effilé, d'une consistance de corne, dont il se sert pour se défendre contre ses ennemis. Le *chirurgien brun armé* ou *jacana brun armé*, qui ne diffère pas sensiblement du précédent, se trouve au Mexique, à Cayenne et à Saint-Domingue. Une troisième espèce, qu'on nomme le *chirurgien varié* ou la *foulque épineuse*, *fulca spinosa* de Linné, se rencontre dans l'Amérique méridionale ; on a vu exceptionnellement des jacanas armés en Afrique.

Il existe également un poisson qu'on nomme le *chirurgien*, parce que sa queue se termine par deux petites pointes, fermées et aiguës comme une lancette.

Enfin le *thalictrum*, plante qui croît en abondance sur les vieux murs et parmi les décombres des bâtiments, est appelée *sophia chirurgorum*, *science des chirurgiens*, parce que, pilée et appliquée sur les blessures et les ulcères, elle a la vertu de les guérir en très peu de temps.

COMMENT SONT MORTS LES ROIS DE FRANCE.

Pour le médecin au moins autant que pour l'historien, il n'est sans intérêt de connaître le genre de mort des souverains qui ont présidé aux destinées de la France. Les nombreux docteurs que nous comptons parmi nos abonnés nous saurons peut-être gré de leur résumer dans un tableau d'ensemble ce que nous savons à ce sujet.

François Ier est mort d'un abcès périnéal, probablement consécutif à une maladie vénérienne.

Henri II succomba à la blessure qu'il avait reçue dans sa rencontre avec le comte de Montgomery.

De son mariage avec Catherine de Médicis, Henri II eut dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

Des cinq garçons, un seul dépassa la trentaine : Henri VIII mourut assassiné à l'âge de trente-huit ans.

Les quatre autres sont tous morts en bas âge.

François II meurt scrofuleux à dix-sept ans (carie du rocher). Louis d'Orléans meurt à deux ans et demi d'un mal indéterminé.

Charles IX meurt phthisique à vingt-cinq ans ; François, duc d'Alençon, succombe à la même maladie, à l'âge de trente ans.

À part la reine Marguerite de Navarre, morte à soixante-deux ans, les cinq filles d'Henri II ont vécu peu de temps.

Jeanne de France et Victoire de France, sœurs jumelles, meurent, la première à six semaines, la seconde en venant au monde. Élisabeth de France est morte à vingt-trois ans, laissant deux enfants. Claude de France, femme de Charles II, duc de Lorraine, aurait succombé, à en croire Brantôme, aux suites de couches.

Si des Valois nous passons aux Bourbons, nous relevons que : Henri IV fut assassiné par Ravaillac en 1610 ; Louis XIII succomba à une phthisie galopante.

Louis XIV mourut d'une gangrène, probablement d'origine diabétique.

Louis XV meurt de la variole.

Louis XVI est guillotiné.

Nous ne disons rien de la fin de Louis XVII ; il n'est, en effet, rien moins que prouvé que l'enfant mort à la prison du Temple soit le véritable Louis XVII.

Comme son bisaïeul Louis XIV, Louis XVIII a succombé à la gangrène sénile.

Le choléra emporta Charles X, le 6 novembre 1830.

Louis-Philippe succomba à une pleuro-pneumonie, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Il nous reste à dire à quel genre de mort ont succombé les Napoléon : Napoléon Ier est mort d'une tumeur squirrheuse du foie ; son fils, le duc de Reichstadt, alla mourir phthisique à Schoenbrunn, en Autriche, en 1832.

Lucien Bonaparte est mort d'un cancer de l'estomac, de même que Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier.

Élisa Bonaparte a succombé à la fièvre typhoïde.

Louis Bonaparte, père de Napoléon III, est mort d'hémorragie cérébrale.

Napoléon III, qui avait, depuis longtemps, la pierre, fut opéré par des chirurgiens anglais et en particulier par sir Thompson, et succomba deux heures après l'opération. On a prétendu que l'anesthésie chloroformique avait contribué, au moins autant que le choc opératoire, à provoquer le fatal dénouement.

Le prince impérial est, comme on le sait, mort tragiquement au Zululand. Quant au prince Jérôme Napoléon, il aurait succombé à une pneumonie infectieuse, d'origine diabétique.

LES AINOS.

Un médecin français, M. Michout, qui habite Yokohama, vient d'adresser à la Société d'Anthropologie de Paris d'intéressantes observations sur les Ainos, ce peuple en voie de disparition qui habite le nord du Japon.

Les Ainos diffèrent totalement des Japonais, qu'ils ont précédés dans ce pays. Le type de la face se rapprocherait de celui des Moujiks de Moscou. Mais ils s'en distinguent par une particularité toute spéciale : ils sont couverts de longs poils sur tout le corps. Les femmes elles-mêmes sont pourvues de moustaches qu'elles teignent en bleu sur la lèvre supérieure.